

Prête-moi ta plume

Je ne pense plus voyager, par François Sureau, Gallimard, 2016, 156 p., 15 €.

« Les hommes qui ne croient pas en Dieu s'éprennent de mille billevesées, Tertullien l'avait déjà dit, et l'on peut facilement adorer son pays, l'État, l'armée, le corps des ingénieurs des ponts, l'entreprise, le marché ou même le droit. « J'ai fondé ma cause sur rien », écrivait Stirner, et il nous donnait ainsi notre devise¹. Ce rien-là finit toujours par se déployer en banderoles chatoyantes ... ».

Quels poids dans ces mots. Et comme ils résonnent en ce début de siècle qui a perdu la tête.

Pour son dernier ouvrage², consacré par le prix Combours-Chateaubriand 2016, François Sureau a choisi de nous livrer une nouvelle biographie d'un célèbre radical, Charles de Foucauld, assassiné dans des circonstances troubles en 1916, à Tamanrasset aux confins du Sahara.

Radical, Charles de Foucauld le fut toute sa vie. Radicalement noceur, puis radicalement militaire, ensuite radicalement voyageur, enfin radicalement religieux.

« Comme je m'étonnais de son départ au moment de l'arrivée d'un camarade, il me dit sur un ton qui n'admettait pas de réplique : « C'est un malhonnête homme, je ne veux pas lui serrer la main, et comme je ne peux pas refuser la main d'un officier français devant les Touaregs, je m'en vais » ». Radical.

Étrange trajectoire qu'épousa ce fils de bonne famille pour lequel il n'y avait jamais de milieu, qui se retira dans le désert pour se recueillir et recueillir les poèmes des tribus d'Afrique du Nord, qui écrivit une règle que lui seul pu suivre, qui ne convertit personne, peut-être parce qu'il ne croyait qu'à la force de l'exemple et que personne n'aurait pu suivre son exemple.

Je ne pense plus voyager, écrit-il quelques années avant sa mort, du bout du désert. François Sureau nous dit toute son émotion devant cette phrase dans laquelle Charles de Foucauld s'inscrit profondément : engagement, renoncement, consentement.

François Sureau a une plume superbe et une immense culture. Et l'on serait presque tenté de citer des dizaines de phrases extraites de ce merveilleux petit livre. Encore une, quand même, car elle caractérise peut-être autant le raconteur et le raconté.

« Les hommes se divisent en trois groupes : ceux qui se réjouissent d'un bienfait en raison de l'agrément qu'il leur procure mais qui, par lui, sont séparés de la présence du Bienfaiteur ; ceux que le bienfait réjouit parce qu'il leur montre que le Bienfaiteur les a exaucés et qu'il s'est souvenu d'eux ; et ceux qui tirent toute leur joie du Bienfaiteur et de rien d'autre que Lui ». Charles de Foucauld appartient-il successivement aux trois groupes ?

Patrick Henry

¹ Un peu comme Forrest Gump. « Forrest, qu'est-ce qui vous fait courir ? – Rien. J'en ai eu envie... ». Il court et il fouille le Forrest...

² J'ai déjà rendu compte dans cette chronique de deux ouvrages de François Sureau : le flamboyant [Chemin des morts](#) et le très chrétien [J'ai des soldats sous mes ordres](#).